



RAPPORT D'EXPÉRIENCE

FAU UFRJ - Rio de Janeiro

Sophie LE MAD
FAU UFRJ - Rio de Janeiro
Août - Décembre 2024
Master 2 - Semestre 9



1. Mes motivations et mes attentes
2. Enseignements suivis et vie à l'école
3. Expériences extrascolaires
4. Une immersion professionnelle et personnelle au Brésil
5. Annexes

1. Mes motivations et mes attentes

J'ai toujours été convaincu de l'importance de vivre des expériences à l'étranger, tant pour mon développement personnel que professionnel. Réaliser une mobilité de six mois au Brésil, à la FAU UFRJ de Rio de Janeiro, répondait à ce besoin de m'ouvrir à d'autres cultures et d'acquérir une expérience qui m'aiderait à envisager un futur où je pourrais travailler à l'international ou entretenir des collaborations avec l'étranger. Ce séjour était aussi l'occasion idéale pour apprendre le portugais, une langue qui m'a toujours attiré, tout en renforçant mes compétences en anglais.

J'ai choisi Rio de Janeiro pour plusieurs raisons. D'abord, cette ville fait face à des problématiques urbaines et sociales qui me rappellent celles de Marseille. Cela m'a donné envie de découvrir comment ces enjeux, notamment les inégalités sociales et les défis liés à l'urbanisation, étaient abordés dans un contexte culturel et politique complètement différent. En tant qu'étudiant en architecture, ce regard croisé était essentiel pour nourrir ma réflexion.

Le Brésil, par ailleurs, est un pays qui m'a toujours attiré par sa diversité culturelle et son énergie. La richesse de sa culture, issue d'un mélange de traditions indigènes, africaines, portugaises et asiatiques, est unique. Ce mélange m'a donné envie de comprendre comment ces influences coexistent et se traduisent dans la vie quotidienne, l'art et l'urbanisme. Ce projet de mobilité était aussi l'aboutissement d'un rêve de longue date : depuis cinq ans, je voulais découvrir ce pays après avoir côtoyé plusieurs Brésiliens qui m'ont transmis leur passion pour leur culture.

Enfin, la FAU UFRJ représentait une véritable opportunité académique. Les cours proposés, souvent ancrés dans des thématiques sociales et critiques, comme le féminisme, les perspectives décoloniales ou les approches antiracistes, correspondaient parfaitement à mes attentes et à mes centres d'intérêt. Étudier dans cette université me permettait aussi de m'ouvrir à d'autres façons de penser l'architecture, de rencontrer des étudiants et des professionnels venus de différents horizons, et d'élargir mon réseau dans un cadre international.

Ce projet de mobilité n'était pas seulement une démarche académique : il s'agissait pour moi d'une expérience humaine et culturelle essentielle pour enrichir ma vision du monde et construire un parcours professionnel ouvert sur l'international.



2. Enseignements suivis et vie à l'école

Lors de mon semestre 9 en Master 2 à l'UFRJ, j'ai eu l'opportunité de découvrir une approche enrichissante et complète de l'architecture. Voici une réflexion critique sur les enseignements suivis, les méthodes pédagogiques, ainsi que la vie à l'école.

Enseignements et méthodes pédagogiques

Dès mon arrivée, le choix des cours s'est fait avec l'aide de Raphael Marcone, le référent des étudiants en échange. Chaque étudiant devait valider son learning agreement avec lui, ce qui permettait de discuter des options disponibles. Bien qu'il existe un large panel de cours à la FAU, il est crucial de rencontrer Raphael rapidement afin d'avoir accès à un maximum d'options, chaque classe ayant un nombre limité de places. Mon arrivée tardive au Brésil m'a contraint à négocier directement avec les professeurs pour intégrer certains cours.

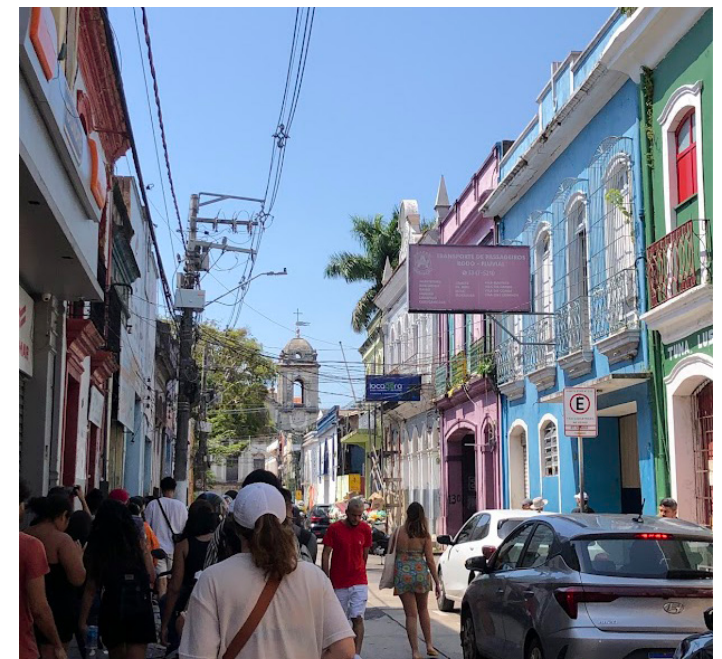
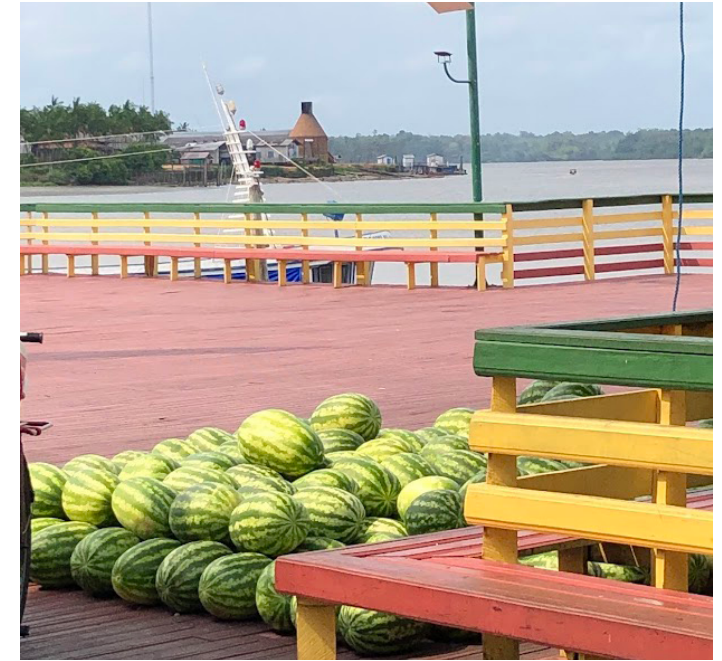
La plupart des étudiants en échange choisissent des cours du « Ciclo Avançado do Período », ce qui leur permet de travailler avec des étudiants en master. Ces cours offrent un large éventail d'études, notamment sur le logement social, l'aménagement des favelas et des thèmes comme le racisme dans l'espace public.

Atelier de projet : « Projetar Mundos: A Floresta »

Cet atelier, réalisé en collaboration avec l'École d'Architecture de Versailles, a été une expérience unique. Il nous a emmenés dans le nord du Brésil, de Belém à Oiapoque en passant par Macapá, pour travailler autour de la notion d'écotone — ces zones de transition entre deux écosystèmes. Le projet était basé sur l'étude de la coexistence entre la ville et la forêt, considérant chacune comme un écosystème à part entière.

Les thèmes abordés incluaient les singularités de chaque écosystème, les effets de bordure, et la variabilité des systèmes en fonction des échelles (infrastructures, paysages, pratiques sociales, architecture). Nous avons exploré des questions liées au sol, à l'eau, au climat, à la construction, et aux limites spatiales. Le travail comprenait des recherches photographiques et conceptuelles, dont certaines réalisées directement sur place à Oiapoque. Ces photographies seront présentées à la COP 30 à Belém.

Cet atelier était particulièrement marquant grâce à son approche immersive et à l'équipe pluridisciplinaire de professeurs — architectes, urbanistes, paysagistes et photographes — qui nous ont guidés dans ce projet d'envergure. J'ai été fascinée par la richesse des partenariats entre les universités brésiliennes et françaises.



Laboratoire : « Arquitetura Experimental »

Ce laboratoire proposait une approche concrète de l'architecture en partenariat avec le Quilombo da Gamboa, une communauté de la région portuaire de Rio de Janeiro. L'objectif était de concevoir, prototyper et construire des améliorations pour des espaces communautaires, comme l'extension d'une cuisine collective et les rénovations d'une bibliothèque.

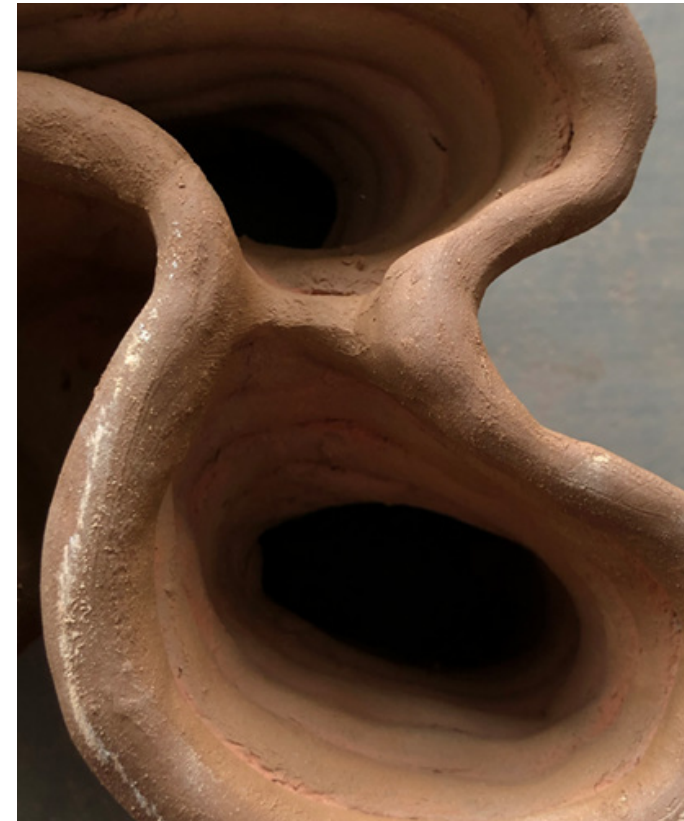
Ce cours était une immersion dans une réalité sociale et économique, combinant travail en groupe, conception détaillée, et participation à un chantier collaboratif (mutirão). J'ai beaucoup appris en confrontant mes idées aux besoins réels des habitants et en adaptant les plans aux contraintes matérielles sur le terrain. L'expérience a été d'autant plus enrichissante grâce aux liens créés avec un collectif d'architectes travaillant dans le quartier.

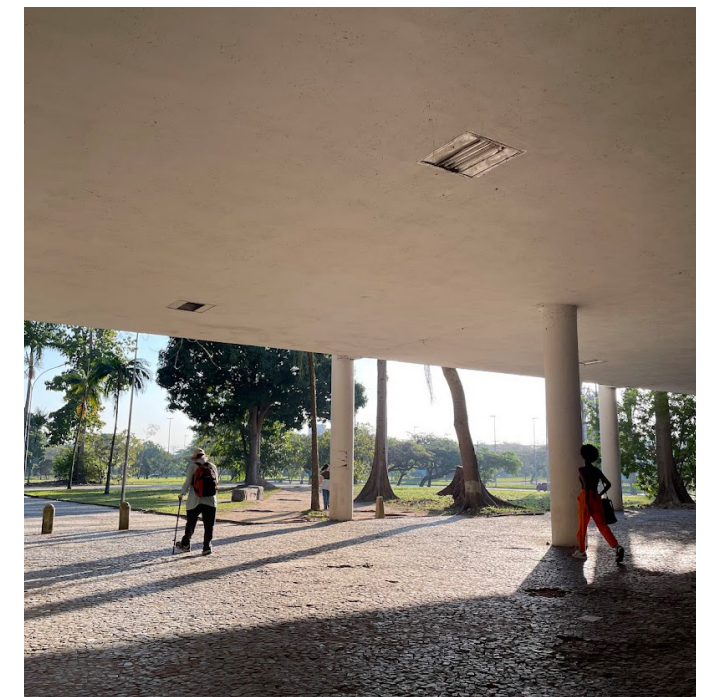


Cours de céramique lié à l'architecture

Enfin, j'ai suivi un cours de céramique, une discipline qui m'a toujours passionnée. La céramique et l'architecture représentent pour moi deux pratiques indissociables et profondément complémentaires. Ce cours a été une opportunité précieuse de renouer avec le contact direct du matériau, un aspect qui me fait parfois défaut dans ma pratique architecturale. J'ai pu expérimenter comment le travail de la terre, avec sa texture, ses contraintes et ses possibilités infinies, peut inspirer de nouvelles approches architecturales.

Par exemple, manipuler l'argile m'a permis de réfléchir aux formes organiques et aux techniques artisanales que je pourrais intégrer dans mes projets architecturaux. Plus encore, cette expérience m'a renforcée dans l'idée que ces deux disciplines se nourrissent l'une de l'autre : la céramique apporte une sensibilité tactile et une compréhension intime des matériaux, tandis que l'architecture offre un cadre conceptuel et fonctionnel pour sublimer ces qualités dans des espaces construits. Ces deux pratiques combinées ouvrent des perspectives uniques pour concevoir des architectures qui allient matérialité, esthétique et fonctionnalité.





Une expérience enrichissante entre différentes approches pédagogiques

La relation entre les professeurs et les élèves, telle que je l'ai observée au Brésil, est globalement similaire à celle que l'on retrouve en France. Lors de notre voyage d'études avec des professeurs français et brésiliens, j'ai noté que les attentes étaient équivalentes pour tous les étudiants, quel que soit leur pays d'origine. Cependant, j'ai remarqué une différence notable dans les styles de communication.

Les professeurs français avaient parfois une manière plus directe et stricte d'interagir avec les étudiants, ce qui pouvait être perçu comme moins encourageant par certains. Cette approche a surpris quelques étudiants brésiliens, habitués à un ton peut-être plus bienveillant ou diplomatique. Bien sûr, cette observation ne s'applique pas à tous les enseignants français, mais elle reflète une différence culturelle dans la façon d'exprimer les exigences académiques.

Ce qui m'a particulièrement plu dans l'organisation à l'UFRJ, c'est la présence d'élèves référents. Ces étudiants jouent un rôle clé en épaulant les professeurs et en répondant aux questions pratiques ou académiques des étudiants, notamment ceux qui ne sont pas originaires de Rio. Cette initiative est extrêmement utile pour des étudiants en échange comme moi, car elle offre un soutien supplémentaire et facilite l'adaptation à un nouvel environnement académique et culturel.



3. Expériences extrascolaires

Marseille et Rio, des villes miroirs aux défis partagés

Marseille et Rio de Janeiro sont deux villes qui, bien que séparées par un océan, partagent des dynamiques et des problématiques similaires. Plonger dans la réalité carioca me permet de mieux comprendre et analyser la complexité de Marseille, tout en prenant du recul sur ses propres défis. Ces deux métropoles, profondément marquées par la diversité culturelle, sont des carrefours d'influences. Marseille, ville méditerranéenne, s'enrichit des apports venus d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient et d'autres régions, tandis que Rio, avec son histoire coloniale et migratoire, est un véritable creuset de cultures européennes, africaines et indigènes. Cette richesse se manifeste dans leur gastronomie, leur musique et leurs traditions, créant des identités uniques, mais comparables.

Les deux villes partagent également des fractures sociales profondes. À Marseille, la dualité entre les quartiers nord, souvent stigmatisés comme défavorisés et dangereux, et les quartiers sud, perçus comme plus riches et sécurisés, fait écho à la géographie sociale de Rio, où les favelas côtoient les quartiers aisés. Dans ces contextes, les réseaux de solidarité locaux jouent un rôle crucial pour pallier les lacunes des services publics. Malgré des gouvernements nationaux à gauche, les priorités des municipalités de Marseille et de Rio semblent davantage axées sur l'attractivité touristique et l'image de marque que sur le bien-être des habitants.

Marseille et Rio entretiennent une relation ambivalente avec leurs capitales respectives. Marginalisées face à Paris et Brasília, elles souffrent d'un manque d'investissements et d'une prise en compte insuffisante de leurs spécificités locales. Insécurité, corruption, tensions sociales et inégalités économiques sont des défis communs, mettant en lumière la nécessité d'une gestion publique plus inclusive et efficace.



Initiatives citoyennes et luttes sociales

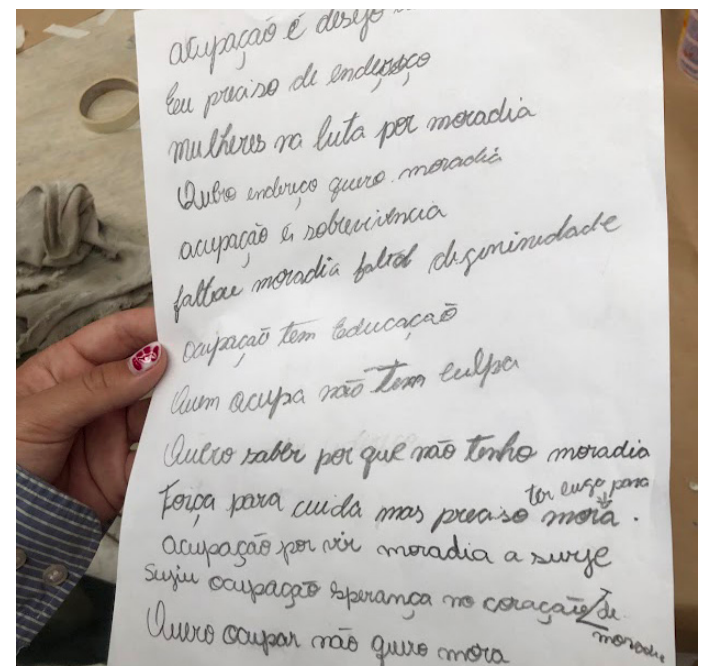
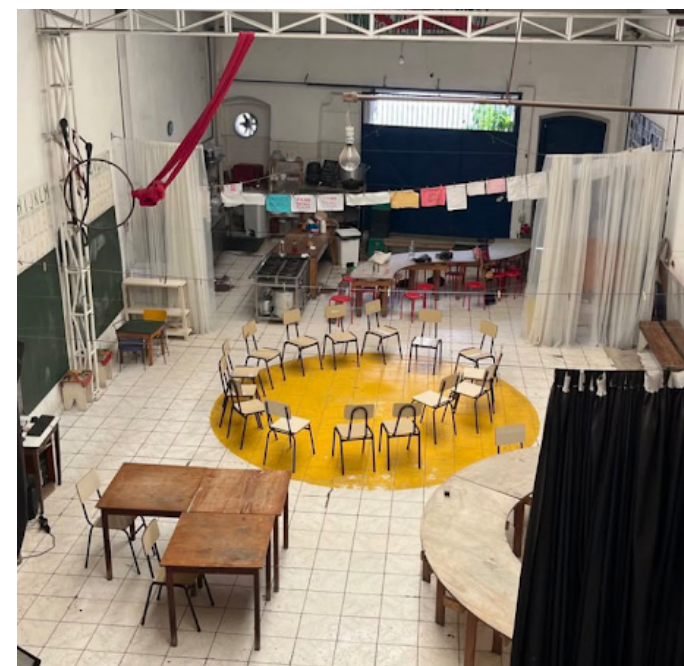
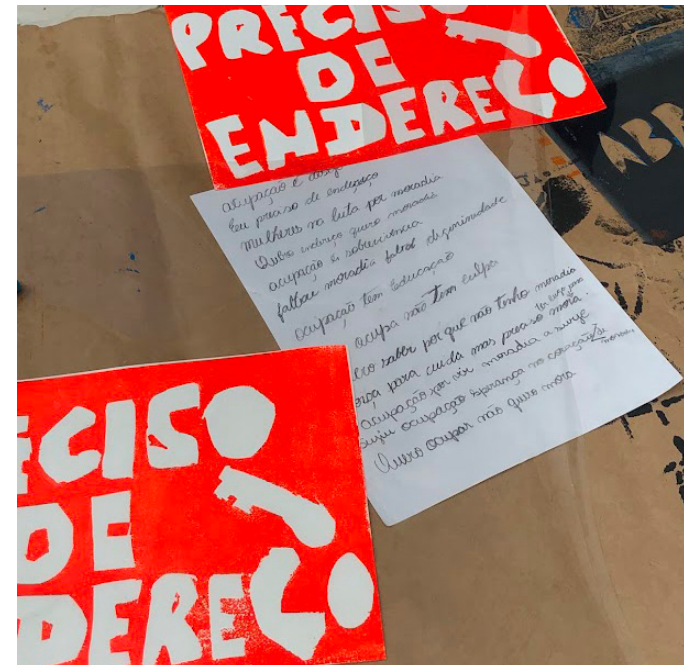
Mon intérêt pour les initiatives populaires en matière de logement m'a conduit à explorer les mobilisations cariocas. En travaillant auparavant sur les mouvements d'habitants à Marseille, comme le collectif du 5 novembre après le drame de la rue d'Aubagne, je me suis naturellement tourné vers le Quilombo da Gamboa à Rio. Ce projet, né en 2008 grâce à des mouvements sociaux comme le Centre pour les Mouvements Populaires (CMP) et l'Union pour le Logement Populaire (UMP), illustre la lutte pour le droit au logement. Situé sur un terrain fédéral, ce projet de logements sociaux s'inscrit dans le programme "Minha Casa Minha Vida" et résiste aux pressions spéculatives de projets comme les Trump Towers de Rio, symboles d'une gentrification agressive.

Rio est également le théâtre de luttes mémorielles. La période post-esclavagiste, marquée par un effacement volontaire du passé noir et une politique de "blanchiment", a laissé des traces profondes. Les quartiers portuaires historiques, comme Saúde et Gamboa, connaissent depuis les années 2010 une valorisation des vestiges liés à la traite et à l'esclavage, dans le cadre du projet Porto Maravilha. Ces initiatives mêlent militants, artistes et institutions, mais restent fragmentées, illustrant les tensions entre mémoire et oubli.

L'aspect qui m'intéresse le plus concerne les initiatives des habitants pour lutter pour leur droit au logement, un sujet qui m'a également passionné à Marseille. J'ai travaillé précédemment sur les mouvements liés à la rue d'Aubagne, notamment avec le collectif du 5 novembre. À Rio, je me suis intéressée aux initiatives locales, comme le projet de logement populaire Quilombo da Gamboa.

Historiquement, un « quilombo » désignait un espace de résistance créé par des esclaves fugitifs. Aujourd'hui, cette catégorie juridique reconnaît certains groupes afro-descendants et leur accorde des droits, notamment fonciers. Le projet de Quilombo da Gamboa, initié en 2008, résulte d'une mobilisation nationale des mouvements pour le droit au logement. Il vise à réaliser la fonction sociale des bâtiments fédéraux en produisant des logements d'intérêt social. Ce projet constitue une alternative pour les anciens habitants de Quilombo das Guerreiras, confrontés à des tensions internes et des pressions externes dans le cadre du projet Porto Maravilha.

En élargissant mes recherches, j'ai également exploré le riche mouvement mémoriel de Rio. La période post-esclavagiste au Brésil a été marquée par une marginalisation des anciens esclaves et un effacement volontaire de l'histoire de l'esclavage. Depuis la fin de la dictature militaire (1964-1985), des avancées ont été réalisées grâce à la mobilisation des mouvements noirs. Toutefois, une reconnaissance nationale ambitieuse reste limitée. Dans ce contexte, les quartiers portuaires historiques de Rio, notamment Saúde et Gamboa, jouent un rôle particulier. Ces quartiers, autrefois marqués par un effacement du passé noir, ont vu émerger des initiatives mémorielles liées à la traite et à l'esclavage, mêlant institutions, militants et artistes. Ces efforts restent cependant ponctuels et fragmentés.



Lina Bo Bardi, une figure majeure du Mouvement Moderne

Voyager au Brésil était, pour moi, bien plus qu'un déplacement : c'était une chance de découvrir et d'expérimenter l'œuvre d'une architecte que j'admire énormément, Lina Bo Bardi.

Lina Bo Bardi est une architecte italienne naturalisée brésilienne, reconnue comme une figure emblématique du Mouvement Moderne. Elle a réussi à marier le rationalisme du modernisme avec la plasticité de l'art vernaculaire sud-américain. Son travail reflète une architecture spontanée, imprégnée d'un profond sentiment social. Elle conçoit ses bâtiments comme des organismes vivants, adaptés à la vie quotidienne et à l'énergie de leurs habitants.

Lina Bo Bardi utilisait le terme substances plutôt que matériaux pour décrire les éléments fondamentaux de son architecture : l'air, la lumière, la nature et l'art. Elle affirmait :

« Le beau, c'est facile. Ce qui est difficile, c'est le brut, le vraiment brut. »

Refusant de créer des bâtiments élitistes tels que des banques ou des villas, elle considérait l'architecture comme un service collectif et une poésie accessible à tous. Voici quatre de ses projets emblématiques que j'ai eu la chance de visiter.

1. La Maison de Verre (Casa de Vidro, 1951)

Construite sur les flancs d'une colline dénudée lors de sa création, la maison s'immerge aujourd'hui dans une végétation luxuriante. Cette boîte en verre moderniste reflète l'équilibre entre le bâti et la nature, que Lina considérait comme des éléments égaux et complémentaires.

« La maison représente une tentative de communion avec la nature. Je cherche à respecter cet ordre naturel avec clarté. Je n'ai jamais aimé les maisons fermées qui se détournent de l'orage et de la pluie. »

La Casa de Vidro est soutenue par de fins pilotis d'un bleu doux qui traversent la spacieuse salle principale. Inspirée par Mies van der Rohe, Lina Bo Bardi a conçu cet espace central comme une boîte de verre ouverte sur le paysage. Les vastes baies vitrées offrent une immersion dans la canopée, créant un dialogue harmonieux entre l'intérieur et l'extérieur. Aujourd'hui, cette maison abrite l'Institut Bardi.



2. Le Musée d'Art de São Paulo (MASP, 1957-1969)

Le MASP est une réalisation audacieuse et novatrice. Suspendu entre deux piliers de béton rouge, le bâtiment abrite une collection d'art dans un espace dépourvu de cloisons. Lina Bo Bardi révolutionne ainsi les standards muséographiques.

« Mon intention était de détruire l'aura qui entoure toujours un musée, en présentant l'œuvre d'art comme un travail accessible à tous. »

Sous ce parallélépipède brut, Lina crée une place publique ouverte, une agora, qui offre un espace de rencontre et de liberté. À l'intérieur, les œuvres sont présentées sur des chevalets en verre, permettant au visiteur de circuler librement et d'adopter un regard personnel sur les tableaux. Cette muséographie démocratise l'art en le détachant des conventions européennes, mettant toutes les œuvres sur un pied d'égalité. béton brut, et introduit des briques de verre pour apporter de la lumière.



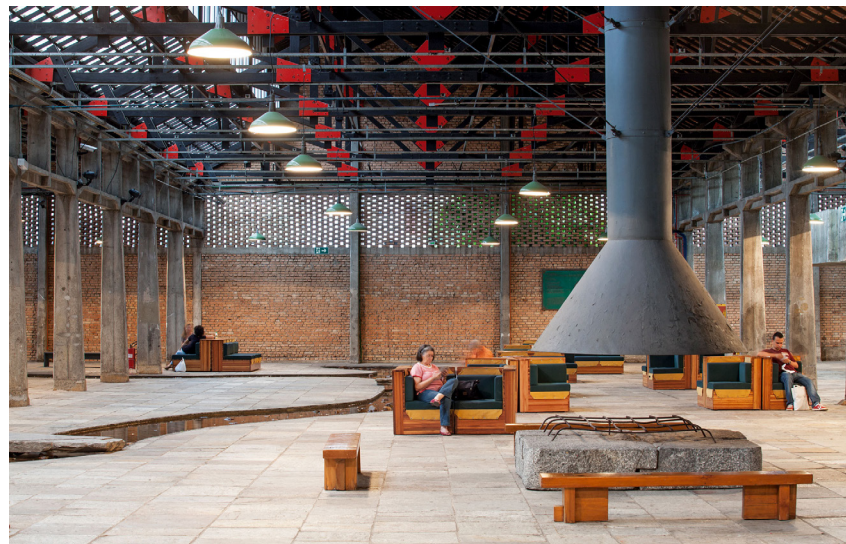
3. Le Centre Sportif et Culturel SESC Pompeia (1977-1986)

Dans les années 1970, Lina Bo Bardi est chargée de transformer une ancienne usine à barils en centre culturel et sportif. Plutôt que de détruire les bâtiments existants, elle choisit de les conserver et de les adapter. Elle expose les poutres et poteaux de béton brut, et introduit des briques de verre pour apporter de la lumière.

Des espaces de convivialité prennent forme grâce à des balcons en béton, des assises modulaires et une rivière artificielle aux courbes organiques. Ce complexe comprend également des terrains de sport empilés dans une tour de béton percée de « trous préhistoriques ».

« Transformer un lieu de souffrance, de labeur, en un lieu de loisir, sans effacer son histoire. »

Avec le SESC Pompeia, Lina Bo Bardi réalise un lieu inclusif dédié aux jeunes, aux enfants et aux personnes âgées, unissant architecture industrielle et modernisme humaniste.



4. Le Teatro Oficina (1980-1994)

Conçu pour le metteur en scène avant-gardiste José Celso Martinez Corrêa, le Teatro Oficina bouleverse les codes traditionnels. Ce théâtre, situé dans un espace long et étroit, est organisé le long d'une rue intérieure, avec des échafaudages servant de gradins pour les spectateurs.

Un toit rétractable et une paroi vitrée ouvrent le lieu à la lumière naturelle, brouillant la frontière entre scène et public. L'espace devient interactif, dynamisant l'expérience théâtrale. Le Teatro Oficina reflète l'esprit du mouvement Tropicalia, mêlant art, politique et innovation.

Une architecture engagée et poétique

Ces projets illustrent la vision unique de Lina Bo Bardi : une architecture qui transcende les limites esthétiques et techniques pour devenir un vecteur de changement social et culturel. Son travail reste une source d'inspiration intemporelle, un modèle d'harmonie entre l'humain, l'espace et la nature.



Découverte de l'architecture vernaculaire à Macapá

Lors de mon voyage d'étude dans le nord du Brésil, à Macapá, j'ai eu l'opportunité de découvrir un type d'architecture vernaculaire fascinant : les maisons sur pilotis, connues sous le nom de palafitas. Ces structures traditionnelles, construites sur des piliers en bois ou en béton, jouent un rôle essentiel dans l'architecture de nombreuses régions brésiliennes. Elles incarnent bien plus que leur fonction pratique : elles symbolisent la résilience et l'adaptation humaine aux défis de l'environnement naturel.

Les caractéristiques des maisons sur pilotis

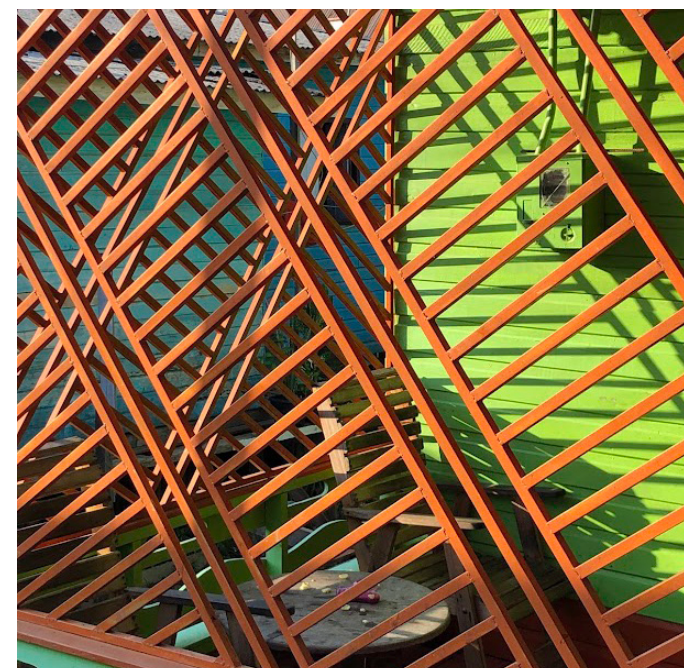
Une maison sur pilotis est une habitation érigée au-dessus du sol ou d'une étendue d'eau grâce à des piliers robustes. Ces constructions sont particulièrement adaptées aux régions côtières et aux climats subtropicaux, car elles offrent une protection contre les inondations tout en permettant de construire sur des terrains escarpés ou marécageux.



Les pilotis, souvent placés à une hauteur de 3,5 à 4 mètres au-dessus du sol, sont conçus pour résister aux mouvements des marées et aux crues. Ces piliers sont généralement fabriqués en bambou ou en bois résistant à l'eau, et parfois renforcés par des planches ou du béton pour garantir leur durabilité. Lorsque les conditions du sol le permettent, des trous profonds sont creusés et remplis de béton pour assurer une meilleure stabilité à la structure.

Une réponse ingénieuse aux défis environnementaux

Ce type d'architecture reflète une compréhension approfondie du climat et des besoins spécifiques des régions où elles se trouvent. Les palafitas permettent aux habitants de coexister harmonieusement avec leur environnement naturel. En outre, elles témoignent de l'ingéniosité des populations locales, qui utilisent des matériaux et des techniques adaptés aux conditions locales pour bâtir des habitations solides et durables.



Pernas de Pau - Bloco Terreirada

En parallèle de mes cours académiques, je me suis inscrite à des cours de “pernas de pau”, autrement dit, des cours d'échasses. Cette expérience unique m'a permis d'explorer un aspect authentique et vibrant de la culture carioca.

À Rio de Janeiro, les “pernas de pau” désignent les artistes de rue ou performeurs qui évoluent sur des échasses lors de carnivals, parades ou festivals. Habillés de costumes colorés et extravagants, ces artistes ajoutent une touche spectaculaire et féérique aux célébrations populaires. Ils sont particulièrement présents pendant le célèbre Carnaval de Rio, où ils défilent aux côtés des écoles de samba et animent les rues avec leur énergie débordante. Leur performance incarne parfaitement l'esprit festif et artistique de la ville.

Grâce à ces cours, j'ai eu l'opportunité non seulement d'apprendre une discipline artistique fascinante, mais aussi de plonger plus intensément dans la culture carioca. J'ai intégré un bloco de carnaval, un groupe festif qui rassemble danseurs et musiciens pour défiler ensemble. Nous avons déjà participé à des défilés, et nous aurons la chance de nous produire lors du mythique Carnaval de Rio.

Accompagnée d'une soixantaine de musiciens jouant des rythmes traditionnels brésiliens, cette expérience dépasse la simple performance artistique : elle est une immersion totale dans l'essence même du carnaval et une célébration de la diversité culturelle de Rio.



4. Une immersion professionnelle et personnelle au Brésil

Je vais effectuer une césure entre mon semestre 9 et 10 afin de réaliser un stage au Consulat de France à Rio de Janeiro, dans le domaine de l'architecture. Ce stage représente une opportunité unique de travailler sur des projets architecturaux à l'international, notamment la rénovation de bâtiments publics et la mise en œuvre de démarches écologiques au sein des ambassades et consulats. Ces missions résonnent parfaitement avec mes aspirations professionnelles, en particulier en matière de développement durable et de gestion de projets complexes.

Rester à Rio de Janeiro me permet également de poursuivre ma collaboration avec le collectif d'architectes engagé dans la rénovation d'une maison communautaire. Participer à l'évolution de ce projet représente une expérience concrète et enrichissante qui me rapproche de la pratique architecturale sur le terrain. Les valeurs que nous partageons au sein de ce collectif renforcent mon engagement et ma motivation à contribuer activement à ce projet.

En parallèle, ce séjour prolonge une réflexion personnelle amorcée durant mon semestre à l'UFRJ. En sortant de mon environnement habituel, j'ai eu l'occasion de prendre du recul sur mon parcours, d'évaluer mes forces, mes qualités, mais aussi mes axes d'amélioration. Cette introspection m'a non seulement permis de mieux comprendre mes aspirations, mais m'a également donné une nouvelle énergie pour bâtir mes futurs projets.



Un futur professionnel orienté vers l'engagement social

À mon retour, j'ai pour ambition d'intégrer le studio de projet de Carole Le Noble afin de continuer à travailler sur des thématiques qui me passionnent, tout en consolidant le travail que j'avais initié avec le collectif Terrain Vagues. Ce studio me permettra d'approfondir des problématiques architecturales ayant une forte portée sociale et environnementale.

À plus long terme, je ne me vois pas nécessairement architecte au sens classique du terme. Je me projette davantage dans des initiatives qui associent architecture, engagement social, et approche humaine. Je souhaite m'investir dans des projets visant à sensibiliser les populations à leurs droits en matière de logement, à lutter contre les habitats insalubres et à favoriser des solutions contre l'isolement social. L'intergénérationnel est également un domaine qui m'intéresse particulièrement : imaginer des espaces qui favorisent les échanges entre générations et encouragent la solidarité est au cœur de mes aspirations.

La dignité dans le logement est une cause qui me tient à cœur. Mon objectif est de concevoir des projets où l'architecture dépasse sa simple fonction esthétique pour devenir un outil thérapeutique et social. Je crois profondément que l'architecture peut revitaliser des communautés en répondant aux besoins humains fondamentaux tout en intégrant des valeurs d'entraide, de créativité et de résilience.

Un moment charnière dans mon parcours

Mon expérience à Rio de Janeiro a marqué une étape clé dans mon cheminement personnel et professionnel. Elle m'a offert l'occasion de mettre en pratique les enseignements reçus tout en explorant des contextes différents. Ce séjour m'a également donné la chance de mieux me connaître et de me recentrer sur ce qui m'anime réellement.

Cette période de réflexion et d'action m'a non seulement permis de confirmer mon envie de m'impliquer dans des projets intergénérationnels, sociaux et culturels, mais elle m'a également renforcée dans ma conviction que l'architecture peut et doit être un levier pour un monde plus juste.

ANNEXES DU RAPPORT D'EXPERIENCE

Merci de remplir informatiquement ce document

Ce questionnaire nous permettra d'améliorer la connaissance de votre ville/pays d'accueil et d'aider ainsi à la mobilité des étudiants pour les prochaines années.

Nom : Le Mad

Prénom : Sophie

E-mail (pour être joint par les étudiants d'autres promos) : Sophie.lemad@marseille.archi.fr.....

Destination d'accueil : UFRJ FAU – Rio de Janeiro, Brasil

ANNEXE 1 : le contenu des enseignements

Nom et Email de votre enseignant référent dans l'établissement d'accueil :

Raphael Marcone

incoming@fau.ufrj.br.....

Votre programme d'études

<u>Code de l'enseignement</u>	Intitulé de l'enseignement n°1	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
FAP532	Laboratorio Avancada micro Arquiteturas	CARLOS SAUL ZEBULUN	3*(30h)	
FAU511	AAI Projetar mundos: a floresta / FAG (viagem estudos)	CRISTOVAO FERNANDES DUARTE	3*(30h)	
FAR605	ELET Cerâmica Aplic Arquitetura 2 - FAA	ANDREA DE LACERDA PESSOA BORDE	2*(15h)	
FAU502	SA Pílulas Urbanismo / FAE	ELIANA ROSA DE QUEIROZ BARBOSA	3*(30h)	
CONTENU :	Ce qui donnait 300h sur le semestre pour 20h de cours par semaine			
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : Master 2				
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : S9				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : cours en TD, Atelier, voyage d'étude dans le nord du Brésil, chantier				
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) :....				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : contrôle continu, rendu de projet, et exercice à rendre				

ANNEXE 2 : La vie à Rio de Janeiro

L'établissement d'accueil

- Situation dans la ville : l'école se trouve dans les quartiers nord de la ville, sur une ile crée pour accueillir les universités de la ville, L'île de Fundao.
- Accès (transports...): il est facile de la rejoindre depuis la zona sul, il y a un bus le 485, qui passe par presque tous les quartiers du sud de la ville ou il est encore possible de rejoindre ce bus par le métro. Le bus coûte environ 80 centimes et le métro 1,20€.
- Qualité des locaux, des équipements, conditions de travail... : Les locaux sont un peu dégradés car il existe un manque de financement dans les institutions publique, cependant elle reste très appropriée par les étudiants ce qui est agréable. Elle est assez impressionnante, la faculté d'art et d'urbanisme se trouvent aussi dans ce bâtiment.

L'hébergement

- Résidence universitaire ou logement privé ? *Je suis actuellement en colocation dans le quartier de Leme dans la zona sul, je partage mon logement avec d'autres étudiantes en échange à la FAU, nous n'arrivions pas à trouver un logement qui nous correspondait alors on a décidé de se regrouper pour louer un logement sur un an ensemble. C'est un engagement cependant c'est notre appartement et on est sûre de pouvoir rester aussi longtemps qu'on le souhaite. On est passé par une agence.*
- Facilités/difficultés à trouver un logement : *J'ai trouvé que ce n'était pas si facile de trouver un logement, je suis passée par des site comme « quinto andar », je voulais rejoindre une colocation de brésilien au début mais je n'ai pas trouvé une ou je me sentais bien. Et nous nous sommes vite mis à chercher à 4 par la suite.*

ANNEXE 3 : Le coût de la vie à Rio de Janeiro

FINANCEMENT

En plus d'éventuelles aides à la mobilité, avez-vous disposé d'autres sources de financement ?

☒ Famille

☐ Prêt d'État

☐ Economies personnelles

☐ Bourse privée

☐ Prêt privé

Montant mensuel total provenant de ces autres sources :€

Combien dépensez-vous habituellement par mois ?€

Combien avez-vous dépensé par mois dans le pays d'accueil ? Je dépense 150€ de loyer (mais c'est assez exceptionnel, mes colocs sont à 300€) et sinon environ 900€ par mois au total en comptant le loyer et des dépenses pour les voyages (notamment celui d'étude)

Quel montant supplémentaire avez-vous dépensé à l'étranger en comparaison à vos dépenses dans votre pays d'origine ? Le cout de la vie est moins cher mais du coup on est amené à faire plus de chose qu'en France (restaurants, voyages, investissement appartement), France donc au final je dépense à peu près la même chose

Avez-vous dû vous acquitter de frais quelconques au sein de l'établissement d'accueil ? ☒ Oui ☐ Non

Si oui, veuillez inscrire le type de frais et le montant.

- Assurance : €

- Photocopies : €
- Associations étudiantes : €
- Autre : oui je suis partie en voyage avec l'école en Amazonie, j'ai dû payer 200euro de billet d'avion et environ 120euro de logement

AVANT LE DÉPART

Coût de votre déplacement jusqu'à votre destination actuelle :€
 Spécifier le mode de locomotion (avion, train) billet A/R modifiable avion à 1000€
 Coût du visa (pour les étudiants en Convention) : je crois que c'était 160€

PENDANT LE SÉJOUR

Comment étiez-vous logé (chambre universitaire, colocation, appartement individuel) ? en colocation
 Coût mensuel de l'hébergement, charges comprises, lorsque vous étiez dans le privé : 150€ (mais prix exceptionnel, plutôt autour des 250/300euro normalement pour la zona sul)
 Tarif d'un repas universitaire et/ou coût moyen d'un repas : 0,20€
 Coût du déplacement de votre lieu d'hébergement à votre université : 0,80€
 Assurance logement / responsabilité civile / santé: j'ai fait une visite chez le médecin pour 80euro qui a été remboursé par la suite par mon assurance
 Abonnement téléphone mobile : 10€
 Fournitures/matériels d'architecture : certaines choses sont plus chères qu'en France (colle, crayons) mais sinon les carnets ect sont moins cher
 Activités culturelles (musée...) : gratuit, cinéma (3euro)€
 Autres activités de loisirs : je prenais des cours d'échasse (pernas de pau) pour un montant de 85 pour le semestre.....€
 Autres coûts (précisez) :
 Remarques : *le coût de la vie est moins cher (restau vont de 3euro à 12euro, bière = 1,80€, uber = 2euro-7euro, je fais mes courses pour la semaine pour 15/20euro), mais on est vite tenté de dépenser, vu qu'on veut tester pleins de nouvelles choses, il faut aussi investir dans l'appartement où tu es (par exemple j'ai dû acheter un petit matelas)*

ANNEXE 4 : les formalités administratives

DÉMARCHES D'ENTRÉE ET DE SÉJOUR SUR LE TERRITOIRE

Le Visa

Détailler la procédure d'obtention du visa ainsi que l'éventuel enregistrement dans le pays d'accueil : une procédure un peu longue faut s'y prendre en avance, et il y a un consulat du Brésil à Marseille donc c'est pratique.

La Maladie: Vous vous êtes assuré: oui ☒ non ☐

Détailler la procédure d'affiliation : votre assurance française était-elle suffisante ? Quels papiers vous a-t-on demandé (traduction ...)? Avez-vous été obligé de vous assurer au système de santé local ? A quel organisme ? ...

Oui avec la smeno

Si vous avez eu besoin de l'assurance santé, décrivez la procédure de remboursement :

On remplit un document avec le médecin qu'on envoie après pour se faire rembourser, il faut avancer les frais, et ils mettent ½ mois pour rembourser.

Le Rapatriement : vous vous êtes assuré(e) : oui ☒ non ☐

Détailler la procédure d'affiliation : votre assurance française était-elle suffisante ? Quels papiers vous a-t-on demandé (traduction ...) ?

.....

La Responsabilité civile : vous vous êtes assuré : oui ☒ non ☐

Détailler la procédure d'affiliation : l'assurance française était-elle suffisante ? A-t-il fallu une traduction ? Avez-vous été obligé de vous assurer dans le pays d'accueil ? A quel organisme ?...

.....